Fabienne Wateau, Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal

. Paris, CNRS éditions/MSH, 2002, 277 p.

Geneviève Bédoucha

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8039>

DOI : [10.4000/etudesrurales.8039](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8039)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Référence électronique

Geneviève Bédoucha, « Fabienne Wateau, Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal », *Études rurales* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8039>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Fabienne Wateau, Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal

. Paris, CNRS éditions/MSH, 2002, 277 p.

Geneviève Bédoucha

Fabienne Wateau, *Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal*. Paris, CNRS éditions/MSH, 2002, 277 p.

- 1 Une forte valorisation de l'eau dans ce canton situé dans l'Alto Minho, au nord du Portugal, où l'eau existe pourtant en abondance, des pratiques d'irrigation génératrices d'une intense conflictualité autour de laquelle semble se jouer l'identité même des groupes et des individus : c'est ce qui a intrigué à juste titre Fabienne Wateau et l'a amenée à privilégier l'irrigation dans son approche de cette société et de la dimension agonistique qui la caractérise. Enjeu incontestablement économique, l'eau est aussi « l'expression d'une réussite sociale, d'une origine reconnue, d'un ancrage dans le territoire », dès lors un enjeu éminemment symbolique.
- 2 Le paysage de minifundia est ancien dans le canton de Melgaço, mais le morcellement à l'extrême des propriétés semble avoir été facilité par l'instauration au milieu du XIX^e de la règle successorale égalitaire entre les héritiers. La terre, dans la vallée et sur les flancs de coteau, est densément cultivée ; polyculture vivrière et maïs dominant dans l'aire irriguée sur laquelle gagne de façon spectaculaire la monoculture de la vigne, fortement encouragée par la Communauté européenne. C'est bien l'irrigation pendant les mois chauds de la saison d'été qui a longtemps permis une telle densité des cultures, et l'irrigation est un privilège, comme le signale d'emblée le terme d'« héritiers » qui dans l'ancien régime successoral désignait les seuls aînés et qui aujourd'hui est exclusivement réservé à ceux qui possèdent des droits d'eau. Voilà qui suggère

fortement une hiérarchie statutaire et révèle, si cela était encore nécessaire, l'importance accordée à l'eau dans cette société.

- 3 Dans la vallée, l'eau et la terre font l'objet d'appropriations distinctes, on les dit célibataires. Cette indépendance significative évoque à l'auteur une proximité avec des terroirs maghrébins en zone aride ou semi-aride ; d'autres éléments d'information qui nous sont donnés çà et là auraient pu d'ailleurs autoriser un comparatisme plus poussé, ainsi la prépondérance de l'oral pour tout ce qui touche à la distribution des eaux, qui rend contestation et négociation toujours possibles.
- 4 Irrigation gravitaire, infrastructures hydrauliques simples – rigoles d'amenée et de répartition, bassins-réservoirs –, deux règles essentielles de partage, tour et roulement, mais une extrême diversité associée à une grande complexité des modes de distribution de l'eau, voilà les principaux traits du système. À cette complexité, l'auteur attache une importance particulière : en ce qu'elle est propice aux conflits, elle lui paraît « appropriée à cette ambiance de défi » qui règne à Melgaço.
- 5 S'appuyant sur une enquête très précise et sur de rares petits documents écrits, F. Wateau nous offre une description riche et fort instructive quant à la complexité évoquée des différents systèmes de partage de l'eau, qu'il s'agisse du partage en heures solaires, en fractions de temps ou en quantité. Les différents systèmes présentent encore de nombreuses variantes et peuvent également se combiner entre eux. Rien de simple, mais il s'agit surtout de ne pas faire simple selon l'auteur. Quant à la comptabilité des temps d'eau, pour minutieuse qu'elle soit et parce qu'elle se veut pointilleuse, elle est aussi sujette à conflits.
- 6 Les grands principes qui président à la distribution de l'eau, celui de roulement assorti de la procédure du tirage au sort pour l'ordre des tours d'eau, mais aussi, lorsqu'il est possible de le percevoir, celui de la priorité donnée à l'ancienneté, seraient ceux qui structurent l'ordre social dans le canton de Melgaço : l'équité, instaurée par le tirage au sort, et la déférence, le respect de la hiérarchie et de la tradition. Clairement repérée dans une paroisse où le tirage au sort aurait été supprimé, la logique de la distribution de l'eau est bien celle-là en effet : irrationnelle d'un point de vue physique et économique, elle prend sens dans un registre idéologique. L'eau, dans le désordre apparent de son parcours, vient honorer l'ancienneté, le privilège reconnu est celui de l'antériorité de l'installation dans l'espace. Ces résultats sont très instructifs en ce qu'ils font encore écho à d'autres travaux portant sur la relation entre système hydraulique et ordre social.
- 7 La période estivale qui inaugure l'irrigation est aussi celle qui voit se nouer ou s'exacerber les conflits, car elle en multiplie les occasions, entre les différents « héritiers », les propriétaires privilégiés de droits d'eau. F. Wateau, remontant dans l'histoire, débusque les conflits au sein même des familles héritières. La partie la plus structurée de l'ouvrage au titre joliment suggestif, « Aux filles de l'eau » traite du système de transmission des droits d'eau. L'auteur y décèle l'origine de conflits qui perdurent à travers les générations et trouvent encore l'occasion de s'exprimer en saison d'été. L'exemple d'une grande famille à majorat dont la généalogie a pu être reconstituée sur quatorze générations illustre à merveille la conflictualité véritablement inscrite dans le système de transmission des biens. Il permet aussi de façon très concrète d'analyser le passage d'un régime précipitaire à un régime de partage égalitaire. Pour autant, la conflictualité ne disparaît pas, bien au contraire, car à Melgaço, et l'auteur se base cette fois sur l'analyse des relevés d'autres généalogies

familiales mais aussi de généalogies de parcelles, il reste possible, par le recours à la quotité disponible, le *terço*, prévu dans les textes législatifs, d'avantager un des enfants de la famille. Et, à Melgaço, comme dans l'ensemble du Minho – des travaux récents le démontrent –, c'est préférentiellement une fille qui est favorisée, une fille mariée et dont il est assuré qu'elle continuera à résider dans sa paroisse d'origine où vient s'installer l'époux, et à assurer la pérennité de l'unité domestique et du domaine agricole. C'est là le modèle idéal qui se dégage de ses analyses. La transmission de l'eau se fait par les femmes et elle est une « histoire de femmes » ; l'irrigation et les décisions qu'elle exige relèvent aussi des femmes. Une analyse de la politique matrimoniale révèle, en même temps qu'une forte homogamie sociale, le rôle déterminant de la possession de droits d'eau dans les stratégies d'alliance.

- 8 À travers les trois cas de conflits qui ont pu surgir à différents niveaux du social et que l'auteur choisit de nous présenter plus en détail, le conflit se révèle étroitement lié aux identités individuelles ou de groupes qu'il réaffirme et conforte. Il est une des modalités de l'échange. Surtout, ces exemples montrent à l'évidence que l'on ne se bat pas pour l'eau mais que l'eau est un moyen privilégié d'expression des conflits. L'irrigation n'est qu'un prétexte au défi.
- 9 Progressivement, à travers ce qui aurait pu être, comme cela était défini dans l'introduction, une monographie d'une pratique agricole – mais le titre de l'ouvrage plus ambitieux convient mieux au propos –, le glissement se fait pourtant de l'étude d'une conflictualité strictement liée aux pratiques d'irrigation, à celle de la conflictualité tout court dans la société malgacéenne. Doit-on croire que cette notion de défi puisse être explorée grâce aux seuls cas de défis relevés parmi les « héritiers » de quatre paroisses (sur les dix-huit du canton) dont il est exclusivement traité dans l'ouvrage ? Quant à cette « recette locale du conflit » que F. Wateau nous propose à la fin du chapitre consacré aux modalités et à l'analyse du conflit (pp. 222-223), elle tombe un peu à plat, elle est réductrice d'un jeu social infiniment plus subtil et presque punitive à l'égard de l'analyse qui en a été faite jusqu'ici. Que « faire du conflit soit un acte dynamite » et que « l'ingrédient détonnant et secret de la recette » soit l'irrigation laisse perplexe, et nous ne sommes pas loin de la fin de l'ouvrage.
- 10 F. Wateau a la grande honnêteté dans son introduction, et dans un souci évident de clarifier a posteriori le choix de l'irrigation, d'exprimer où allaient sa sympathie et son intérêt. « Préférer les sentiers caillouteux et les paysans dans leurs activités agricoles » est légitime, tout ethnologue a ses préférences, ses affinités, qu'il ne dévoile pas toujours d'ailleurs, contrairement à l'auteur. A posteriori reconnaît-elle encore, une recherche sur les grandes fêtes religieuses estivales tout autant occasions de défis, de rivalité et de conflits dans le canton de Melgaço aurait pu amener à des conclusions équivalentes sur la nature agonistique de cette société, et nous la croyons volontiers, mais lors même, aurait-elle suffi à l'illustrer ? Outre que des défis sont lancés aussi à toutes les échelles de la société dont les prétextes sont extrêmement divers : les femmes (et ce n'est pas là un moindre prétexte) le sport, la chasse, les jeux de café, etc. l'auteur signale au passage d'autres lieux du défi, communs d'ailleurs à tout le nord du Portugal, que l'on peut imaginer fortement ritualisés, certaines pratiques ludiques comme le jeu du bâton, et surtout les joutes oratoires (forme répandue de défi encore une fois dans une aire méditerranéenne large où se joue bien l'honneur des protagonistes) dont rien ni les circonstances, ni la qualité des participants, ni le contenu – ne nous est restitué. Ainsi, l'eau est bien un espace privilégié de tensions,

mais il n'est pas le seul, loin de là : dans un ailleurs large, se joueraient défis et conflits qui nous échappent, des pans entiers du social nous restent obscurs.

- 11 Plus précisément le cadre dans lequel s'inscrit cette notion de défi qui pour l'auteur semble être devenue matière palpable – et justement un peu comme cette « substance » qu'évoque Raymond Jamous¹ pour parler de l'honneur que l'on peut seulement appréhender par ses signes extérieurs – reste à nos yeux bien flou, d'autant qu'est évacuée rapidement, et non sans désinvolture, la problématique de l'honneur. Et les quelques définitions fournies par l'auteur ne sont pas faites pour nous éclairer [...] « Il n'y a pas de quête pour l'honneur » [...] mais « Il existe un sentiment de honte qui correspond à un seuil à ne pas franchir, une limite au-delà de laquelle la réputation de la famille est touchée » [...] quelques lignes plus loin, il est écrit que les termes de honte et d'honneur ne seraient guère opératoires, « il est avant tout question d'amour propre » p. 22) et il s'agirait « surtout de ne pas se sentir en reste » ; dans son dernier chapitre sur « l'art de défier », l'auteur revient sur ces définitions pour les confirmer « il existe tout juste un sentiment de honte qui représente un seuil au-dessous duquel il ne faut pas tomber » (p. 225) ... on s'y perd un peu. Et le sentiment d'approximation ressenti à différents moments de l'ouvrage – accentué par le fait que certaines citations d'auteurs, entre guillemets, sont plutôt une retraduction de leur pensée – ne parvient pas à se dissiper. Cela pourrait nous amener à nouveau à poser la question de la rareté de l'eau : dans une société où l'eau n'est pas la ressource rare, le système d'irrigation peut-il, à lui seul, rendre compte de façon satisfaisante et rigoureuse des autres registres du social ? Cela demeure bien incertain.
- 12 On regrettera plus généralement que F. Wateau n'ait pas donné plus d'ampleur à son propos. Fallait-il se reposer comme elle le fait sur le doute émis par l'anthropologue portugais, Joao de Pina Cabral, quant à la pertinence d'un cadre méditerranéen homogène, n'y aurait-il pas eu là au contraire l'occasion, avec ce superbe exemple, de dialoguer avec les thèses de cet auteur ? Et de sortir du cadre étroit de l'enquête ? Le conflit qui s'inscrit incontestablement dans un système d'échanges a pour effet, comme l'auteur le démontre fort bien, de réaffirmer des appartenances et de renforcer des identités, est-il pour autant antinomique de l'honneur qui pourrait être associé au défi ?
- 13 F. Wateau souligne toutefois, mais au passage, un certain nombre de correspondances qui existent entre le système de l'honneur et celui du défi, la logique du défi lui semble « plus ouverte et flexible que celle explicitée dans le système de l'honneur » (p. 23). Là peut-être réside une dérive embarrassante. Les jeux du défi, écrit-elle, concernent toute la population, ils ne se cantonnent pas à un espace particulier. Tout alors devient défi, tout relève du défi : au café, pousser à la consommation, provoquer au billard, faire des allusions, mais aussi construire une maison neuve, rentabiliser ses terres... Cette ambiance générale semble bien stimulante, et F. Wateau lui donne une portée non négligeable : par l'émulation qui règne entre les hommes et le défi qu'ils se lancent constamment, par le souci de ne jamais « être en reste », la société serait véritablement « dynamisée par un processus d'innovation et de mutation ». Or les dépenses ostentatoires de l'émigré de retour au pays que l'auteur relève aussi, l'investissement dans la terre ou dans la construction d'une maison neuve plus belle plus – trop – spacieuse, ne sont pas le propre de cette société rurale du canton de Melgaço ni du Portugal, loin de là. Les comportements sont identiques dans nombre de sociétés

rurales qui connaissent l'émigration d'une partie de leurs hommes. Faudrait-il voir du défi partout ?

- 14 À ne pas avoir suffisamment exploré cette notion dont on veut croire qu'elle est essentielle à Melgaço – et c'est bien du défi finalement que l'ouvrage traite –, l'auteur arrive à des interprétations vagues, peu convaincantes des changements que connaît cette société comme elle ne parvient pas à nous éclairer sur ce qui fait sa spécificité. Et c'est parce qu'il nous a pas été donné de prendre une juste mesure de ce qu'est véritablement le défi que l'on ne se sent pas aussi à l'aise que l'auteur pour juger si la progression fulgurante de la viticulture en est une manifestation nouvelle comme cela est avancé, ou tout simplement le fait d'une reconversion économique vitale qui trouve son opportunité dans une conjoncture européenne favorable.
- 15 F. Wateau répond parfaitement à cette énigme préalable de l'importance accordée à l'eau dans une région où elle existe en abondance, son analyse et ses interprétations toutefois du système d'irrigation lui-même, de son fonctionnement et des conflits liés aux pratiques d'irrigation suscitent de nombreux points de débat possibles.
- 16 Si dans cette société, fortement conflictuelle, le conflit, constitutif du social, est « collectivement pensé, déclenché et souhaité » (p. 213), tout aussi significatives alors auraient dû apparaître les stratégies d'évitement du conflit auxquelles l'auteur fait allusion sans s'y attarder et leur accorder l'intérêt qu'elles méritent. Ainsi de cet usage répandu de se faire représenter à la corvée de nettoyage des rigoles, moment si propice aux défis, qui ouvre la saison d'été. Ce sont souvent les familles de notables qui refusent par cette dérobade de subir des provocations et de se prêter à ce jeu du défi. Et que dire de l'absence tout court révélée dans cet extrait de carnet de terrain présenté en préambule où il est noté que dix-huit personnes sont présentes sur les cent vingt prévues. L'auteur n'y fait plus allusion par la suite. Ne pourrait-il y avoir pas là ce que l'on pourrait tout aussi bien interpréter comme un refus d'entrer dans un échange d'honneur avec ceux qui ne sont pas égaux en termes d'honneur ?² À maintes reprises, l'auteur revient sur « l'homogénéité » de la population (du moins celle des « héritiers »). Qu'il y ait eu un nivellement de la population notamment avec l'apport de l'émigration est certain, mais cette homogénéité qu'elle ressent, par moments d'ailleurs qualifiée de relative, n'apparaît pas aussi clairement au lecteur et nombre d'indices signalent au contraire une différenciation non négligeable au sein même de cette société des « héritiers » et le mépris affiché des anciennes familles nobles à majorat. L'arrogance que représente le geste de voler de l'eau à un propriétaire qui n'en possède que cinq minutes et que seuls peuvent se permettre ces personnages « à capital symbolique et financier important » – en l'occurrence un grand propriétaire d'eau qui en possède deux fois six heures –, et de le dédommager avec superbe en fin de saison de quelques dérisoires cageots de pommes, l'auteur l'analyse bien comme une manifestation de supériorité « quasi féodale »...
- 17 De façon générale d'ailleurs, hormis pour la famille prestigieuse sur laquelle l'auteur disposait de suffisamment d'informations pour en restituer l'histoire sur une période longue, nous voyons mal l'articulation entre les vieilles familles nobles si éprises de leur rang et les « héritiers » dans la société rurale d'aujourd'hui. Dès lors, nous éprouvons quelque difficulté à situer le paradoxe de pôles « apparemment antinomiques » d'après l'auteur, et à y voir clair entre ce désir d'équité au sein de cette classe très imprécise de petits propriétaires et le sentiment de déférence qu'elle relève, associé à un respect de la hiérarchie et de l'antériorité.

- 18 Quant à la complexité « nécessaire » des modes de partage de l'eau, est-elle aussi nécessairement liée au conflit qui trouve là « un prétexte ou un cadre pour exploser » ? Outre le fait que l'on aurait aimé avoir une idée de la diffusion de ces techniques ailleurs que dans le canton de Melgaço, ne pourrait-on interpréter aussi cette complexité comme un privilège d'initiés, réservé aux « héritiers », une façon ancienne déjà pour les dépositaires d'un savoir inaccessible aux autres, de marquer leur différence, d'autant qu'une atmosphère lourde de secret à laquelle l'ethnologue s'est heurtée demeure ?
- 19 Enfin, sans pour autant parler de système bilinéaire de transmission des biens – la tendance que F. Wateau relève mériterait toutefois plus qu'un paragraphe –, il est au moins certain qu'il y a une nette distinction dans la transmission des biens entre femmes, célibataires ou mariées, et hommes, et ce sont bien préférentiellement les terres sèches et lointaines qui reviennent aux hommes, les terres irriguées proches de la maison qui reviennent aux femmes. Masculin/féminin, sec/humide, lointain/proche, extérieur/intérieur, ces dichotomies que l'auteur ne met pas en exergue, ne sont pas sans suggérer pourtant à nouveau des correspondances troublantes dans une aire plus large qui, encore une fois, pourrait être l'aire méditerranéenne, ce qui repose la question de l'honneur lié aux femmes, et celle de la pertinence d'un comparatisme large auquel l'auteur malheureusement refuse de se livrer.
- 20 Mais on l'aura compris, l'ouvrage est foisonnant. Outre qu'il est un apport précieux dans le domaine de l'irrigation en ce qu'il nous fournit une analyse remarquable par sa précision et sa richesse d'un système dont la complexité et la minutie sont parfaitement illustrées et le caractère éminemment conflictuel mis à jour, il suscite quantité de questions, ouvre de nombreuses pistes de réflexion, il est heuristique et stimulant : ce ne sont pas là de moindres qualités.

NOTES

1. *Honneur et baraka. Les structures sociales traditionnelles dans le Rif*. Paris, MSH, 1981, p. 65.
2. Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz, 1972 et *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.